



LIGNEE (VICA)

III. 1
Organisation sociale des Kalderaša en Russie,
d'après Tcherenkov et Laederich
(2004, Vol. 1, p. 325)

GROUPE

Kalderaša

SOUS-GROUPE (NACIJA)

Vungrika

Dobrodžaja

Grekurja

Moldovaja

Serbijaja

Badoni

Čajkoni

Joneštji

Mineštji, etc.

Bidoni

Angeleštji

Bališoni

Baljaroni, etc.

1.8

Organisation sociale et structure familiale

compilé de l'éditeurs

La famille est au cœur même de la culture et de la société roms et a traditionnellement fonctionné comme le principal moyen de préserver la cohésion sociale. La structure de la famille et la place de chaque membre dans la hiérarchie familiale varient selon les groupes roms, et même au sein d'un même groupe. La division traditionnelle et strictement patriarcale des rôles a évolué parallèlement aux changements sociaux qui ont également affecté les populations environnantes. Cependant, de nombreuses familles roms ont connu un changement non seulement de la place du mari et de la femme mais aussi de l'organisation, voire du sens même de l'institution familiale. Les changements historiques, économiques et politiques du siècle dernier ont aussi induit une évolution considérable de l'organisation sociale des groupes roms. Seules certaines communautés restent strictement organisées sur le modèle de la « nation », du « clan » ou de la famille étendue. Divers groupes roms conservent certes une telle subdivision en unités sociales, mais ces dernières ont souvent perdu leur importance dans la vie quotidienne de la communauté.

INTRODUCTION

Les Roms ne forment pas une communauté homogène. Il existe de nombreux groupes roms différents, à leur tour subdivisés en sous-groupes. L'identité collective ou le sentiment d'appartenance qui caractérise les groupes ethniques comparables n'existe chez les Roms que dans une mesure limitée. Les Roms ont avant tout le sentiment d'appartenir à leur famille élargie et à leur propre groupe (*amare roma*, « nos Roms ») plutôt qu'à d'autres groupes de Roms étrangers (*aver Roma*, « les autres Roms »). En raison des différents événements historiques, sociaux et culturels qu'ils ont traversé dans leurs divers pays de résidence, de multiples formes d'organisation sociale ont émergé parmi les Roms.

Face à cette variété sociale et culturelle, il est difficile de définir des aspects sociaux ou culturels communs à tous les groupes roms. Ce pourrait être l'identité rom: le désir d'être indépendant et de se dissocier de la société non rom, ou la capaci-

té à s'adapter aux circonstances pour survivre, mais sans perdre son identité. Nous ne pouvons donc décrire que certains types d'organisation sociale, typiques de groupes roms spécifiques.

TYPES D'ORGANISATION SOCIALE

L'organisation sociale des Kalderaš, qui vivent dans toute l'Europe et dans les Amériques, est l'une des mieux connues et, peut-être, la plus traditionnelle. La plus grande unité de leur organisation sociale est la *nacija* ou *řasa*. Ces termes peuvent se traduire par nation, tribu, clan ou peuple. Ils sont utilisés pour désigner les sous-groupes au sein des Kalderaš, et correspondent à de grandes unités sociales constituées de nombreuses familles souvent réparties sur différents pays. Ils partagent les mêmes coutumes et valeurs et parlent le même dialecte du romani. Ainsi, en Russie, le groupe des Roms Kalderaš est subdivisé en plusieurs *naciji* (nations, voir ill. 1): Vungrika, Dobrodžaja, Grekurja, Moldovaja et Serbijaja.

III. 2

Femmes roms

cuisinant à l'extérieur, 1983.

Photo: Fortepan/Konok Tamás id.



III. 3

Femme rom avec un enfant,

Hongrie, 1939

Photo: Fortepan/Konok Tamás id.



Chaque *nacija* est à son tour divisée en *vici* (singulier *vica*), ou lignées. La *vica* comprend tous les descendants masculins et féminins d'un ancêtre réel ou mythique, qui peuvent être des dizaines, voire des centaines et vivre dans des pays différents, tout en se considérant néanmoins comme des « parents ». Par sa taille et sa structure gérable, la *vica* offre un potentiel d'identification ou un sentiment d'appartenance plus élevé que la *nacija*. Le nom de la *vica* évoque généralement le fondateur ou l'ancêtre, comme la *Frinkuleshti vica*, qui porte le nom de Frinkulo Michailovitch.

Il est recommandé de se marier au sein de la même *vica*, mais les mariages avec des *vici* proches sont également possibles. Un mariage peut être matrilinéaire ou patrilinéaire, mais ces derniers prévalent. Cela signifie que le couple décide où il habitera et ses enfants reçoivent leur nom et leur héritage soit du côté du père, soit du côté de la mère. Les membres d'une *vica* sont tenus de soutenir les autres membres du groupe qui sont dans le besoin, de participer aux rites funéraires (*pomana*) organisés pour les membres importants du groupe familial et d'accepter les décisions du tribunal rom (*kris*).

La plus petite unité sociale est la *familija* (pluriel *familiji*), c'est-à-dire la famille élargie regroupant trois ou quatre générations, qui vivent souvent dans la même maison ou à proximité les unes des autres. La famille fonctionne traditionnellement comme une institution de soutien: ses membres se font confiance et se protègent mutuellement; ils prennent soin des malades et des personnes âgées et enterrent leurs morts. Si un membre de la famille a des problèmes - économiques, politiques, sociaux ou médicaux - les membres de la famille s'unissent pour l'aider.

Un terme plus ancien pour *familija* est *cera*. Le mot *cera* (ou *cerha*), « tente », fait référence au mode de vie traditionnel et nomade des *Kalderaš*, qui habitaient sous des tentes. Aujourd'hui, les *Kalderaš* sédentarisés appellent un ménage de plus de deux générations *familija*, tandis qu'un ménage de deux générations est une *čeledo*. Les chefs de famille, qui sont

souvent étroitement liés entre eux, par exemple en tant que frères, sœurs ou cousins, assurent la direction d'une *vica*.

Mentionnons encore une unité sociale assez souple, la *kumpania*, qui a un caractère économique. Chaque *kumpania* parcourait une certaine zone et défendait son droit d'en exploiter les ressources économiques. Elle regroupe soit différents *vici*, soit plusieurs *familiji* issues d'une même *vica*. La structure de la *kumpania* s'apparente à une association libre de *vici* et/ou de *familiji* qui peut changer au fil du temps.

Une organisation sociale similaire à celle des *Kalderaš* se retrouve chez le groupe rom très proche appelé *Lovara*. En *lovari*, le terme romani correspondant à la *nacija* des *Kalderaš* est *nipo* ou *nemzeto*. Le même terme, *familija*, est utilisé pour désigner la famille étendue, tandis que le terme *čaládo* fait référence à la famille nucléaire. Un concept social similaire à la *vica* des *Kalderaš* se retrouve chez les *Arlije*, un groupe rom installé dans les Balkans. Le terme romani qu'ils utilisent est *prekari*:

« Amen sinam sare Roma vo Prilep, sare sinam jek anav jek *nacija*, jek običaj kharas. Živoinasas amen pojčke pala ko gava. I amen sare o Roma maškar amende na pindžarasas amen. Oti o phure, so vakerena o phure lengere dadenge-re dada, živoinasas pala ko gava. Katar o gava iznašle, ale peske ki dis. Amende si, te phenas, deš anava čhingarol pe Kadri. I tu, ako man rodes ma vo Prilep. Kaj bešel o Kadrija? Koga Kadrija? Zato treba te džanes mo prekari, o Kadrija katar o Kiramovci. Togas celo Prilep man džanol ma. »

« A Prilep nous sommes tous Roms. Nous avons tous un seul nom, nous sommes une nation, nous avons une coutume. (Avant) nous vivions dans les villages. Nous, les Roms, ne nous connaissions pas les uns les autres. Parce que, selon les anciens, nos arrière-grands-pères vivaient dans des villages. Des villages, ils se sont tous échappés vers la ville. Nous avons dix noms, par exemple Kadri. Si maintenant vous demandez à Prilep: « Où habite Kadrija ? » On vous demandera « Quelle Kadrija ? » C'est pourquoi vous devez connaître mon

III. 4

Enfants roms

jouant aux cartes, Hongrie, 1939

Photo: Fortepan/Konok Tamás id.



III. 5

Femme rom,

Hongrie, 1940.

Photo: Fortepan/Konok Tamás id.



« Prekari », Kadrija de Kiramovi. Alors, tout Prilep me connaît. » (Source: Phonogrammarchiv der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Sammlung Heinschink: n° 2293, Arlije / Prilep).

Le même système des « clans » se retrouve chez les Roms Servika en Slovaquie. Ils utilisent le concept de *fajta* qui, tout comme la *vica*, regroupe plusieurs familles liées verticalement. En revanche, la *famelija* (famille) est une famille étendue horizontalement, qui comprend les proches du côté du mari et de la femme. La *fajta* porte le nom de famille de l'ancêtre commun, que les membres de la *fajta* préservent dans la mémoire collective en racontant des histoires à son sujet. Les Roms wendes de Hongrie ont une subdivision similaire, même si elle a considérablement perdu de son importance ces dernières années. Les Wendes désignent généralement leurs groupes de proches par les termes *fajta* « parents » ou *banda* « groupe ». Contrairement à ce que pratiquent les groupes roms susmentionnés, les noms des *fajta* sont généralement des mots roms (originaux ou empruntés) désignant des animaux (*žukláši*, de *žúkel*, « chien »), des plantes (*boboši*, de *bobo*, « haricot »), des objets (*pataváši*, de *patavo* « chiffon de pied ») ou des lieux (*lagaló*, « prairie »). Il est possible que ces noms soient dérivés des noms roms non officiels des ancêtres.

« Mró dad odá kada álo, odoleske odá phennahi boboši. Mro papu meg odá prahošno žukláši sin. T' akor ud'e mró dad lija mrá da. And' adá má amen bobošno žukláš'ta sam. Mer má adá keverék hi. Taj afka hi adala, hod' com sármazind'am. »

« Quand mon père est arrivé, ils l'ont appelé boboši. Et mon grand-père était mixte: prahoši et žukláši. Puis mon père a épousé ma mère. Nous sommes donc mixtes: boboši et žukláši. Parce que nous sommes déjà mélangés. Voilà comment nous sommes issus d'un mariage mixte. » (K.H. 2011).

Certains Sintés d'Europe occidentale sont également organisés en trois unités sociales. La plus petite unité est la *familija*, augmentée pour couvrir la famille élargie de manière patrilinéaire. Deux ou trois *familiji* étroitement liées constituent un « clan » généralement endogame, c'est-à-dire qui privilégie les mariages entre ses membres. Les chefs (*phure*, *phuro* au singulier) des « clans » sont les chefs de famille, généralement des parents proches. La plus grande unité sociale des Sintés ou Sinti, qui regroupe plusieurs « clans » et correspond au concept Kalderaš de *nacija* ou *řasa*, est appelée *unsre Leute* « notre peuple » en allemand. Ces « gens » sont les Manouches français ou les Sinti piémontais. Ensemble, ces sous-groupes forment le groupe rom appelé « Sintés et Manouches ».

LES ALLIANCES PAR MARIAGE

Les alliances par mariage sont peut-être le principal ciment de l'organisation sociale des Roms, car elles assurent la stabilité des relations entre les familles et préservent la lignée. Tout d'abord, le mariage est important pour les individus concernés, car il leur confère le statut d'adultes dans la communauté, quel que soit leur âge. Ensuite, les mariages ont une grande importance pour la communauté rom, car l'union entre deux individus résulte, au moins traditionnellement, d'un pacte social entre les familles et/ou « clans » roms auxquels ils appartiennent. Un mariage est donc bien plus que l'union de deux personnes. Il est perçu par les Roms comme une alliance à vie entre deux familles. Ainsi, le meilleur moyen de maintenir la cohésion du groupe est d'augmenter le nombre d'alliances par le mariage.

LES MARIAGES ARRANGÉS

Les caractéristiques des mariages varient considérablement d'un groupe rom à l'autre, parfois même au sein d'un même groupe. Les mariages arrangés sont les plus courants chez les Kalderaš et les Lovara. C'est généralement la famille du garçon qui recherche une partenaire adéquate. Parmi les exigences les

III. 6

Enfants roms jouant du violon, Hongrie, 1941. Les enfants roms commençaient à apprendre les métiers traditionnels dès leur plus jeune âge.

Photo: Fortepan/Miklós Lajos



III. 7

Famille rom
en Hongrie, 1955.

Photo: Fortepan/Göeseji Múzeum



plus importantes pour la future épouse figurent la virginité, une attitude travailleuse et la capacité de subvenir aux besoins de la famille (*harniko*), ainsi que le respect des règles de pureté rituelles. Traditionnellement, les mariages arrangés incluent le versement d'une dot (*daro*) par la famille du marié à la famille de la mariée. La dot augmente avec le statut de sa famille, son attrait physique et sa bonne réputation. Les mariages arrangés et la dot perdent de leur importance dans de nombreux groupes roms; dans d'autres, ils font toujours partie intégrante de la culture. Le mariage est généralement précédé de longues négociations entre les deux familles, suivies de la demande en mariage et de la cérémonie.

FUGUE ET « VOL DE MARIÉE »

Pour de nombreux groupes roms, comme les Kaale finlandais, les Manouches français, les *Romanichals* anglais, les Sintés italiens ou les Roms hongrois et slovaques installés de longue date, un mariage traditionnel commence par une fugue. Dans certains groupes roms, la fugue est souvent le seul moyen pour un jeune couple d'échapper à un mariage arrangé. Après quelques jours ou semaines, le jeune couple retourne chez lui pour demander le pardon et le consentement de sa famille. En général, les parents n'ont pas d'autre option que de valider le choix de leurs enfants. La fugue peut également être précédée d'un accord entre les deux familles, comme chez les *Calé* de la péninsule Ibérique. Outre la fugue, au cours de laquelle la jeune fille « s'enfuit » de son plein gré, certains Roms bulgares pratiquent également un simulacre d'enlèvement de la future mariée. Ce « vol de la mariée » ne signifie pas nécessairement qu'elle est mariée contre son gré. La cérémonie de mariage proprement dite est organisée après le retour du couple.

Dans certains groupes roms, une fugue orchestrée à l'avance permet d'échapper au coût élevé du mariage, et en particulier au paiement de la dot. Dans ce cas, soit les parents choisissent eux-mêmes le partenaire, soit le choix des enfants est respecté.

Les mariages arrangés et les fugues sont suivis d'une demande en mariage et d'une cérémonie. Les rituels associés à la demande et au mariage sont codifiés et très variables. Le jeune couple choisit généralement de vivre chez les parents du mari, mais il arrive aussi que le mari s'installe dans la famille de sa femme.

LE DIVORCE

Le divorce est autorisé dans la grande majorité des groupes roms, bien qu'il ne soit pas aussi fréquent que chez les non-Roms. Traditionnellement, le divorce était uniquement envisageable pour les couples sans enfants. En effet, l'une des causes de divorce les plus courantes dans les familles roms traditionnelles était l'infertilité. Une autre raison était l'infidélité de la femme, l'infidélité du mari étant tolérée dans une certaine mesure. L'infidélité de la femme était perçue comme injustifiable et inacceptable. En cas d'infidélité avérée de la femme, son mari était autorisé à la quitter. Dans le cas contraire, elle était punie physiquement par le mari et/ou ses cheveux étaient entièrement coupés par des membres de la famille, soit du côté du mari, soit du sien. Le châtement exprimait alors la désapprobation de la famille de l'épouse et sa volonté de réprimer son comportement. Ainsi, la honte (*ladž*) ne retombait que sur l'épouse.

POSITION ET RÔLE DU MARI ET DE LA FEMME

Les places respectives du mari et de la femme et les rôles dévolus aux femmes et aux hommes dans la famille varient d'une communauté rom à l'autre. Ci-après, nous illustrerons la position et le rôle traditionnels du mari et de la femme par l'exemple des Roms Servika en Slovaquie.

La relation entre le mari et la femme est généralement régie par les rôles conventionnels des sexes et est organisée de manière strictement patriarcale. Le chef de famille est l'homme (Rom)

III. 8

Famille rom

en Hongrie, 1955.

Photo: Fortepan/Göeseji Múzeum



III. 9

Femmes et enfants roms,

Hongrie, 1958.

Photo: Fortepan/Kotnyek Antal



qui doit subvenir aux besoins de la famille. Comme de nombreuses professions traditionnelles ont disparu au cours du siècle dernier, les hommes ont parfois manqué à leurs obligations sociales au sein de leur famille, ce qui a modifié la position et le rôle traditionnels du mari et de la femme.

Traditionnellement, les femmes assuraient l'éducation des enfants et les soins aux membres âgés et malades de la famille. Elles étaient également censées faire la cuisine, diriger le ménage et contribuer au revenu familial, par exemple en vendant les articles fabriqués par leur mari. Comme de nombreuses communautés roms ont été durement affectées par le chômage au cours des dernières décennies, les Roms acceptent désormais que la femme puisse être le principal soutien financier de la famille.

Bien qu'une femme puisse occuper une position importante dans la famille, être très respectée par les autres (surtout si elle a plusieurs enfants) et souvent avoir plus de pouvoir que son mari, elle affiche sa soumission à son mari en public, afin de ne pas lui faire honte. Dans certaines communautés, les femmes montraient même leur soumission en marchant quelques pas derrière leur mari quand elles étaient en public:

« *Me ñigda na dikh'om, kaj o dad pes lidžal la daha tel e khak. Na dikh'om ñigdy. Kana džanas, ta o dad džalas peršo, e daj duj trin kroki pal leste. Abo pes te čumidel, ñigda!* »

« Je n'ai jamais vu mon père marcher avec ma mère lui tenant le bras. Je ne l'ai jamais vu. Quand ils marchaient ensemble, il marchait devant et ma mère restait trois pas derrière lui. Je ne les ai jamais vus non plus s'embrasser. Jamais ! » (J.K.)

« *Amen avka le dades šunahas, hjaba hoj o dad na sas lačo – na džalas te kerel but'i, ča te bašavel džalas a furt pijelas, mato furt pijelas. Te anelas love, ta jepaš furt preprijelas a imar la da love na sas, našt'i gejl'a aňi te cinel maro. Th' avka le dades šunahas.* »

« Nous avons obéi à notre père même s'il n'était pas bon. Il ne travaillait pas. Il allait tout le temps jouer et boire. Il était toujours ivre. Il buvait la moitié de l'argent qu'il recevait et ma mère

n'en avait pas assez, même pas pour le pain. Mais nous lui obéissions quand même (plus qu'à elle). »

(R.H. 1985)

Un couple marié sans enfant n'était pas considéré comme une famille, et un mariage sans enfant se terminait traditionnellement par un divorce. Ainsi, les enfants étaient considérés comme un cadeau et une sorte de richesse. Traditionnellement, le respect envers une femme chez les Roms Servika augmentait en fonction du nombre de ses enfants. Plus elle avait d'enfants, plus sa position au sein de la famille et de la communauté était forte:

« *Lači daj hin ča ajsi, kaj hin la but čhave. Te la hin duj čhave, trin, oda ñič.* »

« Une bonne mère est celle qui a beaucoup d'enfants. Si elle n'en a que deux ou trois, elle n'est pas encore une vraie mère. »

(R.Dz. 1981)

Un homme qui manquait véritablement à ses obligations sociales au sein de la famille subissait parfois des formes assez dures de contrôle social de la part de sa communauté locale. Les membres de la communauté rom exprimaient leur mépris de diverses manières: ils commençaient à le regarder avec méfiance (*dikhenas pre leste banges* « ils le regardaient de travers »), se moquaient de lui ou lui crachaient dessus. Cette réprobation sociale visait à inciter la personne à changer de comportement. Sinon, il risquait de perdre son autorité et le respect de la communauté rom.

Ce type de contrôle social s'exerçait également quand un membre de la communauté, indépendamment de son sexe et de son âge, enfreignait gravement les normes sociales de la communauté. Par exemple, si une mère ne s'occupait pas de ses enfants, c'est-à-dire qu'elle ne les lavait pas, ne les nourrissait pas ou ne les habillait pas convenablement, elle était considérée comme une « mauvaise mère » par les autres. Les autres femmes les soumettaient à une pression constante, généralement par le bi-

III. 10

Membres masculins d'une famille rom,
Hongrie, 1962.

Photo: Fortepan/Magyar Rendőr



III. 11

Enfants roms,
Hongrie, 1975.

Photo: Fortepan/Urbán Tamás



ais de bavardages. Si elles ne conformaient pas leur comportement aux attentes, ces mères risquaient même d'être expulsées du groupe et de devoir retourner dans leur famille. La violence physique des maris à l'encontre de leurs femmes était acceptée dans certains cas spécifiques, comme la jalousie. De même, une femme pouvait « accuser » son mari d'être un coureur de jupons en public tout en étant secrètement fière car, parmi toutes les femmes, il l'avait choisie pour épouse. Par contre, si un mari utilisait la violence physique contre sa femme sans raison acceptable, divers mécanismes de protection étaient mis en œuvre. L'un des plus importants, et probablement le plus efficace, consistait à improviser des chansons lors d'événements sociaux, dans lesquelles le chanteur réprimandait le mari face à face (III. 14).

Un bon mari parvient à subvenir aux besoins de sa famille et, quand sa femme est malade ou absente, s'occupe des enfants et gère le foyer. Les hommes ne sont généralement pas censés faire le ménage ou aider dans les tâches ménagères, même si cela change lentement. Il est certes encore possible de trouver certaines communautés roms de Slovaquie organisées suivant le modèle traditionnel décrit ci-dessus, mais les rôles des femmes et des hommes chez les Roms Servika en général ne sont plus aussi strictement codifiés que par le passé.

PLACE ET SOCIALISATION DES ENFANTS

Les Roms Servika préfèrent traditionnellement que le premier-né soit un fils (*baro čhavo*, littéralement « grand garçon »), car le prestige de la famille augmente avec le nombre de descendants masculins. C'est particulièrement important en cas de conflit entre deux familles, car celle qui compte le plus d'hommes est supposée être la plus forte et a donc un avantage sur l'autre.

Le fils aîné est censé soutenir ses parents âgés ou nécessiteux. Il aide généralement les parents à élever ses jeunes frères et sœurs en s'occupant d'eux, en corrigeant leur comportement,

en les protégeant et même en assumant le rôle des parents si nécessaire. À l'âge de quinze ou seize ans, son père l'invite à s'asseoir avec lui et les autres hommes de la communauté à une table commune; cet acte symbolique marque le départ de sa vie d'adulte. À partir de ce moment, il partage presque la même responsabilité que son père dans l'éducation de ses frères et sœurs. Tant qu'il vit avec ses parents - même s'il est marié et a des enfants -, il est tenu de remettre tous ses revenus à la famille, généralement à sa mère. La famille s'attend également à ce qu'il décide de vivre avec sa femme dans la maison de ses parents, au moins jusqu'à ce qu'ils aient deux ou trois enfants. Même si les Roms Servika souhaitent traditionnellement que leur premier enfant soit un fils, une fille aînée (*bari phen*, littéralement « grande sœur », ou *bari shej*, « grande fille ») est également la bienvenue, surtout pour les mères. Elle est un atout pour la famille, notamment pour s'occuper des frères et sœurs plus jeunes et des tâches ménagères.

« *Kaj man te avel peršo čhaj, bo avla man aver (čhavoro), ta kodi peršo kole ciknes imar kolisinla* ».

« J'espère que mon premier enfant sera une fille, car j'en aurai un autre, et le premier bercera le petit. »

Très tôt, sa mère lui enseigne ses futurs rôles d'épouse (*romňi*), de mère (*daj*) et de belle-fille (*bori*), y compris toutes les obligations sociales liées à ces rôles afin de ne pas faire honte à ses parents.

Jusqu'à l'âge de six à huit ans, les parents roms accordent une grande liberté à leurs enfants. Un observateur extérieur pourrait penser que les parents roms élèvent leurs enfants sans leur imposer aucune limite. Ils se déplacent et jouent librement, souvent par groupes assez importants; ils mangent et dorment quand ils le veulent. Pourtant, à mesure qu'ils grandissent, les enfants apprennent leur futur rôle. Vers l'âge de six ans, les garçons commencent à participer aux travaux de leur père à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Si le père a une profession traditionnelle, ils l'apprennent. Jadis, ces professions

III. 12

Enfants roms sur
un terrain de jeux, 1977.

Photo: Fortepan/Urbán Tamás



étaient, par exemple, forgeron ou musicien.

« *Miro dad man sikhavlas buter veci, a'e ov na phenlas mange ñigda – kada the kada, kavka the kavka te kerav. Ov man le-las furt ke peste, a'e na zoraha, maribnaha, me imar korkoro džavas. Na ça me, a'e savore čhave džanas. Te miro dad vareso kerlas, ta amen dikahas, so kerel, oleha sikh'uvahas. Me kamavas te jel sar jov.* »

« Mon père m'a appris beaucoup de choses, mais il ne m'a jamais dit: 'Fais ceci et cela, comme ci et comme ça'. Il m'a toujours emmené avec lui, mais sans me forcer. J'y allais parce que je le voulais. Non seulement moi, mais aussi tous les autres fils y allaient. Quand notre père faisait quelque chose, nous regardions ce qu'il faisait et c'est ainsi que nous apprenions. Je voulais être comme lui. »

(R.Dz. 1981)

En règle générale, les garçons sont punis par le père, tandis que la punition des filles est exclusivement du ressort de la mère.

« *K' amende avka hin: sar tut hin ternechar, t'odi daj hin barikañi. O dad dikhel rado la čha. O dad ñigda pre čhajorate na thovel o vast, marel ča muršoren, sar hine cikne. A e daj pal'is na marel muršores, ča la čhajora marel, sar hiñi cikñi.* »

« Chez nous, c'est comme ça: si vous avez un garçon, la mère est fière de lui. Par contre, le père préfère les filles. Un père ne lève jamais la main sur une fille; il ne punit les garçons que lorsqu'ils sont petits. Une mère ne bat jamais un garçon; elle ne frappe que ses filles, quand elles sont encore petites. » (J.K. 1981)

Il est extrêmement important pour l'ensemble de la famille d'éduquer les filles de manière à ce qu'elles n'apportent pas la honte à la famille. Par conséquent, le fils aîné est souvent chargé de surveiller ses sœurs. De plus, dans les communautés roms où les membres de la famille élargie vivent à proximité les uns des autres (comme dans de nombreux villages roms en Slova-

III. 13

Enfants roms
en Roumanie, 1989.

Photo: Fortepan/Urbán Tamás



quie), l'éducation des enfants est assurée non seulement par les parents, mais aussi par les proches.

« *Pal o čhaja pes o dad starinel, ča kaj te na keren lubipen. Vaš oda o čhaja daran le dadestar.* »

« Un père surveille simplement que ses filles ne courent pas les hommes. Voilà pourquoi les filles craignent leur père. » (E.K. 1981)

Un père ne punit ou frappe que rarement ses filles. C'est un grand déshonneur pour la fille qui, honteuse, ne se montrera pas en public pendant un certain temps.

« *Sar o dad imar thovel pes andre čhaj abo la marel ajci, kaj pes ladžal jekh kurko, duj kurke te džal andal o kher, ta pal'i kod'i čhaj daral le dadestar calo dživpen.* »

« Si un père intervient dans l'éducation de sa fille ou la bat au point que, de honte, elle ne sorte plus de la maison pendant une ou deux semaines, la fille craindra son père pour le reste de sa vie »

(E. et J.K. 1981)

Traditionnellement, le père a le dernier mot concernant le choix de la mariée ou du marié. S'il ne donne pas son consentement, l'enfant peut soit obéir et épouser quelqu'un d'autre, soit choisir de fuguer.

« *Hjaba e daj leske phenlas: "Mi džal pal leste, mi džal!" Te o dad jekhvar kole čhas na kamelas u phend'a "Na džala! Na džal."* »

« Si la mère disait: 'Qu'elle l'épouse donc !' mais que le père ne voulait pas de ce garçon et disait: 'Ne l'épouse pas !', alors elle ne l'épousait tout simplement pas. » (J.K. 1981)

PLACE ET RÔLE DES PERSONNES ÂGÉES

Les personnes âgées sont respectées pour leur grande expérience de la vie et occupent la position la plus élevée. Dans certaines

III. 14

Chanson improvisée enregistrée à Veľká Lomnica (Slovaquie) en 1966, dans laquelle la chanteuse critique le comportement socialement inapproprié du mari.

*Gejzo, Gejzo, so tu keres,
Ra'i d'ives mato phires,
So zarodes, savoro prepjies,
Aves khere, la romña mares.*

Gejzo, Gejzo, que fais-tu,
Ivre jour et nuit.
Tout ce que tu gagnes, tu le bois.
Tu rentres à la maison
et tu frappes ta femme.

III. 15

Une chanson romani Xaladytko résume, du point de vue du mari, sa position au sein de la famille (Tcherenkov et Laederich 2004, Vol. 2, p. 631).

*Čavorale, me khere bešav
Aj pro targo me butyr na džav.
Romnori javela,
But love janela,
Ne sa jek dre sjemja
Me xulaj.*

Amis, je reste assis à la maison
Et je ne vais plus au marché,
Ma petite femme revient,
Elle apporte beaucoup d'argent,
Néanmoins, dans la famille
c'est moi le patron.

communautés traditionnelles, le décès du doyen entraîne la réorganisation du foyer en unités plus petites. Les souvenirs des membres les plus âgés d'une famille, qui sont transmis à chaque nouvelle génération par les récits oraux, constituent le fondement de la lignée familiale.

Le statut d'une vieille femme résulte en partie des règles de pureté de sa communauté, selon lesquelles une femme ne devient rituellement « propre » qu'après la ménopause. Elle devient alors une *phuri dej/daj* (littéralement « vieille mère ») et acquiert à ce titre un pouvoir considérable. Généralement, tous lui obéissent, à l'exception des hommes les plus âgés, car le rôle et la position

sociale des personnes âgées sont fonction de leur âge.

Les Roms sont tenus de respecter les personnes âgées, par exemple en s'adressant à elles avec les termes respectueux de « vieille femme » et de « vieil homme », en ne les interrompant pas quand elles parlent et en n'utilisant pas de mots inappropriés devant elles. Il est également impensable pour la plupart des Roms d'envoyer leurs anciens en maison de retraite. Comme l'a dit un Gitan français:

« *Vous, les Gadže, vous débarrassez de vos vieux dans les maisons de retraite - nous ne ferions jamais cela, car ce sont eux qui nous ont élevés ! Les personnes âgées sont sacrées pour nous.* »

BIBLIOGRAPHIE

- Text based on ROMBASE: Amare phure – Our old people (Milena Hübschmannová), Bari phen – Oldest sister (Milena Alinčova and Anna Žigová), Baro phral – Oldest brother (Milena Alinčova and Hana Šebková), Bringing up the children (Milena Alinčova), Daj, dad – Mother, father (Milena Alinčova), Fajta (Milena Hübschmannová), Family hierarchy (Milena Alinčova), Traditional socio-organisation (Michael Teichmann).
- Bodnárová, Zuzana. 2013. A magyarországi közsörüsök etnikai és rokonsági terminológiája [Ethnic and kinship terminology of the Hungarian Grinders]. *Romológia* 2/2013, 149-162.
- Fraser, Angus. 1992. *The Gypsies*. Oxford, Cambridge: Blackwell.
- Hübschmannová, Milena. 1996. Co napovídá o romské rodině tradiční seznamovací ceremonial [Traditional Romani family rites for introducing marriageable boys and girls]. *Romano džaniben* 96/1-2.
- Hübschmannová, Milena. 1996. Postavení a role některých členů tradiční romské rodiny [Position and role of some members of the traditional Romani family]. *Romano džaniben* 96/1-2.
- Lapov, Zoran. Našardi Bori and her Stories: Framing Elopement in a Romani Community. *Journal of Law and Social Research (JLSR)* No.4 2013, pp. 49-64.
- Matras, Yaron. 2014. *The Romani Gypsies*. Cambridge / Massachusetts: The Belknap Press of Harvard University Press.
- Šebková, Hana (1996) Úloha nejstaršího syna v tradiční romské rodině [The role of the oldest son in the family]. *Romano džaniben* 96/1-2.
- Tcherenkov, Lev and Stéphane Laederich. 2004. *The Rroma. Otherwise known as Gypsies, Gitanos, Tsiganes, Tiganis, Çingene, Zigeuner, Bohémiens, Travelers, Fahrende etc.* Volume 1: History, Language, and Group. / Volume 2: Traditions and Texts. Basel: Schwabe.
- Žigová, Anna. 1996. Nejstarší sestra a její postavení v tradiční romské rodině. [The oldest sister and her position in the traditional Romani family]. *Romano džaniben* 96/1-2.
- Žlnayová, Edita. 1996. Postavení a úloha ženy-matky a muže-otca v rómskej rodině [Position and role of the wife-mother and husband-father in the Romani family]. *Romano džaniben* 96/1-2.